

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 19 JANVIER 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—L'art grec, par G. D.—Le naufrage du Waterloo, par Jean Alesson.—Poésie : Sur la mort d'une cousine de sept ans, par Hégésippe Moreau.—Nos gravures : Son éminence le cardinal Pitra : Une femme médecin ; Une voiture mue par le gaz.—La cloche natale.—Concert de l'harmonie.—Choses et autres.—Récitations de la famille.—Feuilleton : Guets-Apens (suite.)

GRAVURES : Portrait de Son Éminence le cardinal Pitra.—Une femme médecin : Mlle Schultze soutenant sa thèse de doctorat à l'école de médecine de Paris.—Une voiture mise en mouvement par le gaz.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	• • • • •	\$50
2me "	• • • • •	25
3me "	• • • • •	15
4me "	• • • • •	10
5me "	• • • • •	5
6me "	• • • • •	4
7me "	• • • • •	3
8me "	• • • • •	2
86 Primes, à \$1	• • • • •	86
94 Primes		\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



L vient de se passer, il y a de cela huit jours, un singulier événement dans une paroisse riveraine du Saint-Laurent et bien que quelques journaux l'aient rapporté en style télégraphique, il est peu de personnes, sans doute, qui y aient attaché une grande importance.

Le fait n'est cependant pas ordinaire, et je sais quelqu'un qui ne l'oubliera pas de longtemps.

Ce quelqu'un c'est M. Savignac, cultivateur de Berthier.

Ce jour-là, les rayons du soleil de janvier étaient plus chauds que ne semblaient le permettre la saison et les prophéties des faiseurs d'almanachs : la brise était endormie, les silhouettes des grands arbres maigres étaient immobiles et le morne silence de la plaine blanche n'était brisé parfois que par le cri des moineaux tout en joie de ne pas sentir les piqures des vents du nord. La terre dormait sous son manteau de neige et le cultivateur songeait, au coin du feu, aux semailles prochaines qui devaient, Dieu aidant, produire de belles et riches moissons, quand un bruit étrange frappe son oreille :

Étonné, les yeux agrandis et le regard fixe, il se lève, il écoute...

Quel est ce bruit ? on dirait d'un bruit de voiture lourdement chargée qui roule en hourtant les cailloux du chemin ! Mais la terre est couverte et les traîneaux seuls glissent sur les routes en cette saison...

Les murs frémissent ! que se passe-t-il donc ? Le sol vibre, tressaille et palpite !...

Il se précipite vers la porte, et, en l'ouvrant, il est prêt de défaillir en voyant la scène de désolation qui se déroule devant lui.

Comme un radeau poussé par le vent et les flots sur le grand fleuve, les arbres, les champs et les granges passent devant lui comme dans un rêve.

Il est bien éveillé cependant, et ce qu'il voit existe.

. Cette terre qu'il a labourée, hersée, retournée, fouillée tant de fois ; cette terre, son bien, sa chose, inerte et fixe ; cette terre qu'il possède et que nul ne peut lui enlever ; cette terre bouge, s'affaisse, glisse, s'en va, s'abîme dans le fleuve et disparaît...

Les granges, les écuries et les étables, emportées dans le mouvement, se disloquent et s'effondrent. Les chevaux ? disparus ; les grands bœufs ? écrasés ; les moutons ? morts.

A la place de la rive féconde... un trou !

Tout est parti, et une énorme cavité, profonde de trente pieds et large de six arpents, s'est creusée tout à coup.

Partout la ruine. !...

A quelque distance de là une crevasse, large de six pouces, s'est formée et de nouveaux déastres sont à craindre.

Et quelques instants ont suffi pour produire toutes ces ruines !

. Ce n'est cependant pas la première fois que pareil fait se présente, et comme je parlais hier à M. Saint-Cyr, conservateur du musée de l'Instruction publique, du bouleversement qui vient d'avoir lieu à Berthier, cet excellent homme doublé d'un savant, me rappelait d'autres événements du même genre.

Vers 1877 ou 1878, je ne puis préciser au juste, à Saint-Luc, dans le comté de Champlain, un affaissement subit se produisit sur une étendue de terrain de seize arpents de longueur sur autant de largeur, soit donc un déplacement sur une superficie de plus de deux cent cinquante arpents.

Le niveau du sol baissa en certains endroits de quinze à vingt pieds, et on constata ailleurs la production non moins rapide de mamelons de vingt-cinq à trente pieds de hauteur.

Une maison fut emportée et toute une famille fut ensevelie dans les décombres au moment où l'on se mettait à table. Grâce aux secours intelligents que l'on porta aussitôt aux malheureuses victimes de ce phénomène, il n'y eut pas d'accident très grave à déplorer.

En cette occasion, le déplacement du sol produisit un bruit semblable, dit-on, à un violent coup de tonnerre qui fut entendu à plusieurs milles de distance.

. Il y a huit ans, en 1880, un effondrement considérable eut lieu à St-Germain de Batiscan, sur les bords de la rivière Aveillette, sur une largeur de près d'un mille ; des collines de cent pieds de hauteur s'affaissèrent et cette fois l'accident eut un caractère des plus graves.

Un moulin fut enlevé et c'est sous ses débris que le meunier trouva la mort ainsi qu'un cultivateur de Saint-Prospère, qui se trouvait là par hasard, M. Cloutier, père du chanoine de ce nom.

En remontant plus haut on se rappelle qu'il y a une trentaine d'années, à Bon-Désir, dans le bas du Saguenay, un déplacement considérable du sol eut lieu également.

Une famille établie à cet endroit s'aperçut tout à coup que la maison qu'elle occupait, bougeait et était entraînée avec le terrain, mais les habitants en furent quittes pour la peur, car le mouvement s'arrêta bientôt sans causer trop de dégâts.

Il était temps, du reste, car le fleuve n'était pas loin.

A Nicolet, tout une famille a péri il y a quelques années dans une catastrophe de ce genre.

Le terrain déplacé parti de la rive Nord, traversa la rivière et alla détruire une maison située sur la rive ouest.

Je pourrais citer vingt exemples.

. Ces mouvements du sol, qui ont, par leurs effets, tant de rapports avec les tremblements de terre, sont bien faits pour inspirer de graves et saines pensées.

Arnold Boscowitz, qui a décrit de main de maître les principales révolutions du globe, s'exprime ainsi :

"Subitement le drame a commencé ; en quelques secondes, il s'est déroulé ; et quelques secondes ont suffi pour couvrir de ruines la contrée. C'est là un spectacle à nul autre comparable.

Grand, lugubre, foudroyant, il émeut, il épouvante l'âme humaine."

Mais ce n'est pas seulement par le spectacle terrifiant auquel il fait assister, que le tremblement de terre produit en nous une profonde et ineffaçable impression ; il nous surprend, il nous émeut et nous trouble ainsi parce que, brusquement, il nous laisse entrevoir la terre sous un aspect nouveau et saisissant. On la croyait rigide, passive ; et voici le terrible phénomène qui la montre comme un astre agissant et formidable, dont le moindre frissonnement, en se prolongeant, suffirait pour anéantir toute la ruche humaine qui bourdonne à sa surface. Et cette universelle catastrophe, le sens intime nous dit qu'elle surviendrait fatalement et sur l'heure, si une loi suprême ne tenait en équilibre, si une sagesse souveraine ne modérait les énergies dont on vient d'éprouver la redoutable puissance.

. Affaissements du sol, tremblements de terre et déplacements de terrains, tous ces phénomènes rentrent dans la même catégorie et sont dus probablement à des causes semblables.

L'éboulement qui a eu lieu à Berthier est attribué à l'effondrement d'une croûte de terrain (croûte dont l'épaisseur est très vieille, paraît-il), dans une cavité qui se serait formée à la longue.

Boussingault, Virlet, Otto Volgar et plusieurs autres savants considèrent, en effet, comme la cause principale des tremblements de terre, l'affaissement ou la rupture de cavernes souterraines par suite de la pression des masses qu'elles supportent. Boussingault et Darwin, qui ont si bien étudié l'Amérique du Sud, ayant constaté que dans cette région hérissée de montagnes de feu la plupart des grandes secousses se produisent sans éruptions volcaniques, ont émis l'opinion que dans l'intérieur du massif des Cordillères, il y a des cavités profondes, dont les parois éclatent sous le poids qui les surcharge. Ces éboulements souterrains déformeraient les secousses auxquelles semble éternellement soumise toute cette vaste région, où le voyageur est constamment sollicité à rechercher les causes des grands phénomènes souterrains, dont il voit partout autour de lui les prodigieux effets.

L'eau des sources, par son action érosive, finit par séparer, à de grandes distances, les couches friables ou faciles à dissoudre, et par former des cavités qui peuvent acquies des proportions considérables.

M. Saint-Cyr est parfaitement de cette opinion.

On remarque que le terrain où se produisent généralement en Canada ces déplacements, éboulements ou effondrements, est formé de couches de terre glaise et de sable superposés, la terre glaise ayant, en certains endroits, une épaisseur de six à douze pouces, et le sable environ un à deux pouces.

On conçoit parfaitement que les eaux pluviales les pénètrent par les crevasses de la terre glaise, glissant dans les couches de sable qu'elles entraînent peu à peu et qu'il se forme ainsi un vide très minime, pris isolément, mais qui acquiert une grande importance quand ces couches de sable atteignent un nombre sérieux, de plusieurs centaines parfois.

Il arrive dès lors un moment où les couches d'argile ou de terre glaise se trouvant sans appui inférieur s'effondrent ensemble et où la configuration du terrain change complètement, une colline devient vallée, etc., etc.

Quelquefois, quand le terrain se trouve en pente et que les couches de terre glaise s'effondrent, celles-ci trouvant sur la dernière couche de même nature une surface humide et ne permettant pas d'adhérence solide, glissent et se trouvent entraînés dans un mouvement de translation, comme cela a eu lieu à Berthier, à Ste Geneviève de Batiscan, à Nicolet, etc.

Une tradition nous dit que vers l'année 1663, un éboulement considérable eut lieu en pleine forêt à quelque distance de Trois-Rivières.

La terre s'affaissa tout à coup sur une largeur de près d'une lieue, à près de cent pieds de profondeur, le cours du Saint-Maurice fut détourné et une autre rivière se fit un lit et créa les fameuses chutes de Shawenigan, l'un des plus beaux sites du monde.

Ferland en parle dans son histoire du Canada :